Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 57 (1919)

Heft: 18

Artikel: Du soleil, de grâce!

Autor: J.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214676

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & C10, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS" Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE, zt dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 3 mai 1919. — Mme Patet dans les airs (J. Patet). — Du soleil, de grâce! (J. M.) — Nos futures électrices. — Autour du 14 avril 1803, suite et fin (Marc Henrioud). — Lo bon fein (L. Favrat). — Feuilleton: La maison du Chat-qui-pelote) Honoré de Balzac). — Boutades.

Mme PATET DANS LES AIRS

Messieurs les rédacteurs,

E monde est bien méchant, je viens d'en faire l'expérience une fois de plus. Parce que ma femme s'est accordé une partie en aéroplane, il n'est bruit dans notre quartier que de l'équipée de Mme Patet. On s'est même permis de faire là-dessus toute sorte de jeux de mots et de mêler l'injure de volage à cette envolée dans l'éther. Que l'envie rend donc bête! Pour couper court à ces sottises, je dirai publiquement aux niais et aux jaloux, que Mme Patet est montée dans les airs du plein consentement de son mari, qui n'aurait voulu pour rien au monde contrarier une de ces envies irrésistibles qu'il arrive à la femme d'éprouver en de certaines circonstances.

Mme Patet aurait pu ne pas faire un mystère de son projet et montrer à tous qu'une simple épicière peut aller en avion aussi bien que la temme d'un colonel. Cela n'eût pas nui au négoce dont elle est l'âme. Mais, ennemie de la gloriole, elle se tut. N'étaient dans le secret que son mari et un intime de la famille, presque un parent, de la discrétion de qui nous étions sûrs. C'est lui qui, avec ma permission, voulut faire tous les frais de cette randonnée aérienne. Ceci dit, pour sécher les larmes des bonnes âmes qui ont cru devoir s'apitoyer sur la saignée dont aurait souffert la bourse du ménage.

Comment la nouvelle du voyage de Mme Patet transpira-t-elle, je me le demande encore. Au départ comme à l'atterrissage, il n'y avait d'autres témoins à la Blécherette, à part notre ami commun, que M. Bider, l'officier aviateur, et son mécanicien. Tous deux promirent aussi d'être muets comme la tombe, et ils tinrent parole.

Moi-même, j'étais resté au logis, de crainte que mon émotion ne gagnât la voyageuse. J'avoue qu'en ce faisant je méconnaissais la vaillance de ma chère compagne. Jamais elle n'eut moins peur. Elle endossa la lourde casaque de cuir et se laissa ficeler avec la même joie qu'elle eût montrée à se parer pour un bal. D'être soudain aspirée par l'air, sans une secousse, lui causa une telle extase qu'elle se mit à chanter. Il lui semblait être une alouette. Plus rien n'existait pour elle que la lumière où elle se baignait, car l'appareil plana quelque temps au-dessus des nuages. Elle ne voyait plus M. Bider, calme à son volant comme un chauffeur d'automobile. Le monde et ses misères, tout était oublié. Même elle me dit en rougissant qu'elle ne pensait plus du tout à moi. Tant de candeur désarmera-t-elle ses détracteurs?

Quand l'aéroplane se rapprocha de la terre, il décrivit à droite et à gauche de ces brusques voltes qui font croire qu'il va chavirer au milieu

des maisons, des collines, des forêts, chavirant elles-mêmes par un effet d'optique où, paraît-il, chavire à son tour le cœur des aviateurs novices. Nulle défaillance ne s'empara de Mme Patet dans les plus étourdissants de ces virages. L'équilibre rétabli, elle contemplait avec curiosité les passants arrêtés dans les rues, pas plus gros que des pucerons, et elle se prit à rire des mortels qui se figurent naïvement occuper une si grande place dans l'univers. « Que nous sommes petits, petits! » se disait-elle.

En atterrissant et en serrant la main de son admirable pilote, le premier mot qui s'échappa

de ses lèvres fut : « Déjà! ».

Tout ceci ne met-il pas à néant la stupide légende selon laquelle Mme Patet n'aurait été mise en avion que chloroformée? Car on a poussé l'imbécilité jusque-là.

A cela, ma femme me charge de répondre, je cite textuellement ses paroles : «Ce qu'on devrait chloroformer, ce sont les langues de vipère; mais peut-être ne trouverait-on pas assez de chloroforme. »

Pardonnez-moi, messieurs, d'entretenir vos lecteurs de choses qui ne devaient regarder que nous-mêmes. Mais, puisqu'on a osé mettre en ieu l'honneur de ma femme et le mien, le silence de ma part eût été une lâcheté. Les honnêtes gens - il en est encore. Dieu merci - m'eussent blâmé avec raison de ne pas le rompre.

Je vous prie de croire, messieurs, aux sentiments dévoués avec lesquels j'ai l'honneur de me dire votre vieil et fidèle abonné.

J. PATET.

Pour copie conforme: V. F.

En tournant le feuillet. - On célébrait, il y a une semaine, le mariage de Mlle X. La fiancée, pourvue de toutes les qualités morales qui assurent le bonheur et l'estime dans le ménage, n'a pas, hélas! toutes les qualités physiques qui peuvent charmer un mari.

Le pasteur, chargé de bénir les époux, leur adresse cette petite allocution, qu'il avait écrite:

« Madame, il y a beaucoup de jeunes filles qui attachent leur bonheur et leurs espérances à des avantages frivoles, aux dons de la jeunesse et de la beauté. Aussi, quand la jeunesse s'en va, quand la beauté passe, les voilà désespérées et malheureuses. Vous, madame, n'avez pas cela à craindre ; vous êtes « laide... »

Ici, l'orateur s'interrompit pour tourner le feuillet.

On juge de l'effet de ce mot terrible, dit par un ministre de la vérité à une jeune fille, en présence de son époux, de ses parents, de ses amis. Un mouvement d'étonnement, presque d'indignation, parcourut l'assistance.

Mais l'orateur, qui avait tourné le feuillet et repris haleine, continua:

«... Vous êtes l'aide et le soutien des pauvres. » — A. C.

La Patrie suisse, dans son dernier numéro, nous apporte les portraits du colonel Vondermühll et du Dr L. Paly, le bienfaiteur de l'Entlibuch; des scènes d'actualité, avec « le départ des enfants belges »,

avec le « Chœur des Vaudoises » à Genève, le décor de « Notre Patrie », la commémoration de la bataille de Nafels, les noces d'argent du néo-olympisme, l'arrivée des aviateurs militaires français à Lausanne; le « Visage aimé de la Patrie », des vues du « Genève qui se transforme », et par toute une série de « Types et paysages d'Appenzell »; des vues du château de Wartegg, de l'empereur Charles Ier de Habsbourg et de ses trois petits enfants.

DU SOLEIL, DE GRACE!

R ien ne va plus. Le geure humain et l'at-mosphère sont sens dessus dessous. Où allons-nous? Qu'adviendra-t-il de nous? Oui le sait ? Personne.

Toutes les notions de logique et de devoir sont bouleversées. Le baromètre bat la campagne. Nous pataugeons, au propre — si l'on peut dire — et au figuré. C'est le royaume du roi Pétaud.

Tout le monde commande; plus personne n'obéit. Les droits ont proscrit les devoirs. Les prétentions n'ont plus de limites.

Nous sommes à fin avril, à la porte de mai, et il neige, il vente, on grelotte; c'est l'hiver. Le blanc cru de la neige le dispute, sur les rameaux feuillés des arbres, au blanc tendre et rosé des floraisons printanières.

Il faudrait semer, planter fort et ferme pour remplir les greniers absoluments dépouillés: La température s'y oppose. C'est la famine en

perspective.

Il faudrait un travail intense et continu pour réapprovisionner le marché de tout espèces d'articles qui font défaut, bien qu'ils soient parmi les plus nécessaires. Or les usines sont muettes, les ouvriers font grève sur grève, sans trop savoir pourquoi, le plus souvent.

Il faudrait du combustible pour nous chauffer, puisque l'hiver s'éternise: Les mines sont

désertes.

Il nous faudrait la paix, une paix réparatrice, après quatre ans de guerre, de massacres, de destructions, de désolations : C'est la lutte qui recommence, entre les classes, cette fois, et entre ceux qui, hier, étaient unis pour combattre et vaincre l'ennemi commun.

A considérer l'état actuel du monde, on n'ose guère compter sur le retour prochain de la vie « normale », que le grand nombre souhaite ar-demment. Il y a trop de points noirs à l'horizon, trop de problèmes épineux à résoudre. Il y a aussi trop de parlotteurs qui s'oublient et s'épuisent en vaines conférences, tandis qu'autour d'eux les peuples, impatientés par tant de verbiage stérile, commencent à murmurer.

Mais le ciel, lui, plus raisonnable que les humains, ne recouvrera-t-il pas sa sérénité, troublée ? Ne nous donnera-t-il pas ce printemps, si impatiemment attendu? Il nous faut le ciel bleu, symbole d'espérance. Il nous faut la clarté et la chaleur réconfortantes du soleil pour dissiper les brumes morales et atmosphériques où nous sommes plongés. Il nous faut les fleurs et tout le séduisant cortège du « joli mai qui embaume » Il nous faut tout cela pour redonner la santé aux malades qui geignent dans leur lit, l'espoir et la joie à tous les humains

dont la mine refrognée atteste l'humeur noire, aigrie, lasse.

A défaut de paix, de grâce, un peu de soleil, un peu de chaleur, un peu de clarté. C'est le cri général... Ça presse!

J. M.

Les poules « brantées ». — Un Italien travaillant chez des campagnards leur dit un jour

Le rizotto est très bon, mais il manque dé poule... Lorsque zé travaillais en Italie, nous nous procurions des poules à bon marzé.

- Et comment faisiez-vous?

- Eh! bien nous allions de nuit dans les poullaillers, on allumait une feuille de brand, on la mettait sur une pelle, on glissait tout doucement la pelle sous la poule, on attendait patiemment que la poule dégringole de son perchoir, et on filait sans bruit avec l'oiseau, sans que personne s'en aperçoive, et le lendemain nous avions une bonne poule au riz à bon

Les toitures. — Trois propriétaires discutent des différents genres de toitures. D'après l'un ce qui vaut le mieux ce sont... les vieilles tuiles; le second prône les ardoises, à cause de leur durée.

Vous n'y êtes pas du tout, fait le troisième: c'est moi qui ai les meilleures toitures, car elles sont couvertes d'hypothèques, elles peuvent durer indéfiniment.

NOS FUTURES ÉLECTRICES

NE maîtresse d'une de nos écoles primaires de fillettes, dont les élèves sont âgées de huit à neuf ans, leur a donné pour sujet de composition : « Quand je serai grande ». Nous avons eu occasion de parcourir un certain nombre de ces compositions. En voici quelquesunes, parmi les plus caractéristiques. On est, nous l'avouons, quelque peu désappointé de voir, chez des fillettes d'un âge aussi tendre, un pareil sentiment des réalités de la vie et ce désir, presque général, des richesses, du luxe, quoi, ce désir de paraître qui est la plus banale expression d'une coupable vanité.

Laissons la parole aux petites élèves. Bien entendu, nous respectons scrupuleusement leur orthographe, très libre.

- « Quan je serai grande avent de me marié je serai peut-étre maîtresse d'école. Je me marieré à l'age de 23 ans. J'aimerai avoir comme enfant un garçon en premier car quan il sera un peu plus grand il pourra s'ocuper de sa petite sœur. J'apéleré mon garçon Paul et ma petite fille Colette. J'éléverai trés bien mes enfants. En grandissent je les ferai travailler. Je ne me marieré qu'avec un mari tré riche et s'il est mechant je le laisse. »
- « Quand je serai grand. Je veux me marié et vivre heureuse, Mon Mari m'acheteré des bi-jous, J'inviteré des amilles qui font chiquets. Comme enfant je veux avoir deux petites jumeles, je les habiere, le dimanches en rose, et la semain en bleus ciel. Au lieu de leur mêtre un chapeau, je veux leur mêtre un gros neu asorti à la robe, et mois je veu allé en engleterre, et a parri, pour allé en engleterre, il fau avoir des belles robes en soi et en velours. Je veu vivre heuse avec mon Mari et avecs mes enfants, je veu bien les èlevés. » * * *
- « Quand je serai grande J'aimerai être filles de bureau pour faire des contes et des grands ou bien être dans un magasin de bonnéterie pour pouvoir servires les belles dames de pa-
- « Quand je serai grande. Je voudrai être miardère pour bien m'abiller pour pouvoir bien

m'anger pour pouvoir faire du bien au pauvre. Quand je serai grande je serai Pianiste jesper que mon mari sera Postier. J'aimerait étre Peintre pour faire des beau tableau. J'aimerai ètre modiste pour me faire des chapeu sans payer. » * * *

- « Quand je serai grande je deviendrait une paysane, je planterait les pommes de terre, je donerait à manger à mes lapins, à mes poules, à mes animeaux. J'orait des chevaux, des vaches enfin j'orait beaucoup d'animaux utiles. J'orait aussi des gros porcs et je les angresserait pour povoire les mangé plus tare. »
- « Quand je serai grande. Je serai institutrice. J'orais un mari. J'irais au cinéma et j'orais une gentilles bonne. Mon mari sera t'ypographe. J'orais des enfant la filles Susanne, le garçon Urbain, je vivret heureuse, j'orais des poule, J'orais comme élèves des filles, une Germaine,
- « Quand je serai grande je veux être couturière pour ganier des sous je me ferais des belles aussi robes et de beaux habits. Puis je voudrais être monitrise de l'école du dimanche et j'irais à des soirées. Puis si je me marie je veux acheter deux enfants une fille et un garçon la fille je l'appellerais viollette et le garçon Pierre, si y n'obeirait pas je mai-trais viollette à la cave et Pierre au grenier et comme je serais couturière je leur ferais toujours de beaux habits.»

Quand je serais grande Je veux être couturière pour gagnier l'argent.

Je veut être une jeune fille propre et soigneuse.

Je veut être une fille honnête et travailleuse. Pour faire plaisir à mes parents.

Je serait aussi bonne avec ma sœur.

Je serai une monitrice d'école du dimanche. Je repenserai aussi très souvent a ma maîtresse de 6eme.

J'apprendrai aussi à jouer du violon. Quand je serai grande j'apprendrai a broder. »

La bouche de Jeanne.

La Jeanne est savoureuse, adorable et friande... Qu'importe que la bouche, enfin soit un peu [grande?

Son Paul en est content et dit, qu'en résumé,

Ca sent bien moins le renfermé!

EVARISTE CARRANCE

AUTOUR DU 14 AVRIL 1803.

Echange de courtoisies.

29 mars.

Le Conseil du canton de Glaris à la Commission gouvernante du canton de Vaud.

« Très chers et intimes amis,

Nous nous empressons, très chers frères et amis de vous donner connaissance par la présente, que conformément aux instructions prescrites par la constitution, les magistrats de notre canton sont nommés et que comme tels nous en avons pris la direction.

... Nous saisirons avec empressement toutes les occasions de vous donner des preuves de notre fidélité et de la bonne intelligence que nous nous efforcerons de soutenir avec vous, espérant une sincère réciprocité de votre part afin d'arriver au but, faire le bonheur de notre commune patrie.»

30 mars.

Appenzel Rhodes-Extérieures.

« FIDÈLES ET CHERS CONFÉDÉRÉS,

...Il nous fait un singulier plaisir d'entrer en relation avec votre canton... »

30 mars.

Appenzel Rhodes-Intérieures.

« FIDELES ET CHERS CONFÉDÉRÉS.

... Nous nous réjouissons bien sincèrement d' tre rendus à notre ancien état et de rentrer av vous dans les relations d'amitié qui existaie jadis entre nous...»

Uri.

« Notre aimable et sincère affection, jointe a plus réel dévouement dont nous soyons capable yous sont offerts.

Loyaux, prudents, honorables, sages, sing lièrement bons amis, très chers frères, féau et chers Confédérés,

... Nous vous témoignons la part très affectueu que nous prenons au rétablissement de votre dépendance; nous nous ferons un devoir religie d'entrer avec vous dans les plus étroites liaiso d'amitié et de contribuer selon nos moyens à to ce qui peut tendre au grand avantage de no commune patrie.»

16 avril

Schaffhouse.

FIDÈLES ET TRÈS CHERS CONFÉDÉRÉS.

... Avec l'ancienne loyauté suisse, nous voi donnons l'assurance sincère que nous nous effo cerons constamment de concourir à tout ce q pourra maintenir l'indépendance et la souver neté de la Suisse et celle de chaque canton particulier...»

22 avril.

La commission du canton de Berne au Petil Conseil du canton de Vaud.

FIDÈLES ET TRÈS CHERS CONFÉDÉRÉS,

« Nous vous remercions de la communication que vous avez bien voulu nous donner de l'in tallation des autorités constitutionnelles, ain que du décret fixant les couleurs et le sceau votre canton. En vous félicitant sincèrement d cet heureux et intéressant événement, nous avoir l'honneur de vous aviser, fidèles et très che Confédérés, que notre gouvernement se const tuera demain et se fera certainement un de s premiers devoirs de vous en donner connai sance.

Nous vous recommandons avec nous à la pr tection divinee.»

Lucerne, 22 avril.

FIDÈLES ET TRÈS CHERS CONFÉDÉRÉS,

« Nous nous empressons de vous donner naissance de notre installation constitutionne et de vous assurer de notre désir sincère d'é blir et de soutenir avec vous des relations d'a tié et de fraternité...»

Schwytz, 28 avril

FIDÈLES, CHERS, ANCIENS CONFÉDÉRÉS, DIGNE FRÈRES ET AMIS,

... Nous ne désirons rien avec plus d'empres ment que de resserrer plus étroitement encore liens d'amitié qui nous unissaient jadis et saisir toutes les occasions qui pourront con buer à l'affermissement durable des rappo d'amitié et d'alliance entre les deux cantons nous ne doutons aucunement que, de votre o vous n'omettrez rien de ce qui peut servi faire croître et fructifier cette union et bol harmonie.

Nous vous recommandons per mariam à protection divine. »

De semblables missives arrivèrent d'Un wald et de Thurgovie, d'ailleurs peut-être.

Elles invoquent toutes la Providence, revê pour la plupart un caractère austère, parfois triarcal, et révèlent un souci commun : celui bonheur de la Patrie restaurée.

Le 26 mai eut lieu à la Cathédrale la belle rémonie de la prestation du serment par Grand et le Petit Conseils. Nous y reviendre d peut-être un jour.